

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

LNH: rumeurs de progrès

New York (PC) — Après plus de 10 heures de négociations hier à New York, il semblerait que les propriétaires de la Ligue nationale de hockey aient fait des concessions devant six demandes, non précisées, des joueurs et que des représentants de ces derniers avaient reçu des appels de la part de dirigeants de l'Association des joueurs, ce qui laisse croire que des progrès étaient enregistrés.

Confrontées à l'obligation d'en venir à une entente avant midi aujourd'hui, faute de voir la saison annulée, les deux parties en cause dans le long conflit de travail sont retournées à la table de négociations pour un sprint de dernière minute.

Une première rencontre a d'abord été tenue en privé entre le commissaire Gary Bettman et le directeur exécutif de l'Association des joueurs Bob Goodenow.

Les avocats John McCambridge et Bob Riley, pour l'Association des joueurs, et les vice-présidents Brian Burke et Jeff Pash, pour la LNH, se sont joints aux négociations par la suite, mais Bettman et Goodenow étaient de nouveaux seuls en fin de soirée.

«J'ai entendu dire qu'il y a eu des progrès», a déclaré le propriétaire des Oilers d'Edmonton, Peter Pocklington. «D'après les conversations que j'ai eues (avec des dirigeants de la LNH), je crois qu'on va parvenir à une entente».

OTTAWA Offensive touristique

SUIVE DE LA PAGE 1

canadienne» administré par Patrimoine canadien. Depuis le dépôt l'automne dernier du Budget des dépenses supplémentaires pour l'année fiscale en cours, le Bloc essaie sans succès d'obtenir du ministère davantage de détails sur l'allocation de ces fonds.

1,1 million \$ pour souligner le 30^e anniversaire du drapeau canadien. Cette initiative débutera le 6 février lorsqu'apparaîtront à travers le pays des panneaux publicitaires exaltant les 30 ans de l'unifolié.

L'offensive touristique semble de loin la plus controversée de ces initiatives fédérales puisqu'il s'agit non seulement d'une prétendue intervention dans la campagne référendaire, mais également de l'intrusion d'Ottawa dans un champ de juridiction provinciale.

Cette initiative a été révélée sans tambour ni trompette en octobre par le premier ministre Jean Chrétien lors d'un discours à Vancouver. Le chef du gouvernement avait alors annoncé, à la suite d'un rapport préparé par l'ancien ministre libéral Judd Buchanan, qu'Ottawa allait augmenter ses dépenses annuelles en marketing touristique «intérieur et international» de 15 millions \$ à 50 millions \$ «en faisant des compressions budgétaires ailleurs».

Selon le rapport Buchanan, «la promotion des voyages au Canada relève actuellement des provinces... Tout au long de mes consultations, l'industrie n'a cessé de préconiser que le gouvernement fédéral rétablisse un programme canadien de marketing national pour encourager les Canadiens à voyager davantage au pays».

Au bureau du ministre de l'Industrie, John Manley, dont relève la responsabilité du programme touristique renforcé, on précisait hier que la forme que prendra cette initiative sera déterminée par la toute nouvelle Commission canadienne du tourisme. Celle-ci est présidée par M. Buchanan.

On prévoit le lancement d'une première campagne publicitaire pour le mois d'avril, d'après le porte-parole du ministre, Bill Milliken. Mais l'initiative fédérale suscite déjà de vives critiques de la part du Bloc.

«Se donner, au cours d'une année référendaire, un mandat de promouvoir le tourisme à l'intérieur du Canada, c'est tendancieux, c'est politique et c'est à tout le moins anticonstitutionnel, a martelé Yves Rochelleau, député bloquiste de Trois-Rivières et critique en matière de politique touristique. C'est sans doute un avant-goût de ce qui nous attend en termes d'utilisation des fonds publics fédéraux pour essayer d'influencer les Québécois.»

Fonds qui ne seront pas comptabilisés en tant que dé-

penses du camp du NON dans la prochaine campagne référendaire, renchérit M. Rochelleau. En effet, la Couronne fédérale n'étant pas assujettie à la loi québécoise réglant les finances électorales, rien n'empêche Ottawa d'ainsi dépenser à son gré.

Le directeur général des élections semblerait aussi impuissant devant des campagnes publicitaires de tiers partis, y compris celle que prévoit cette année la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). Tel que *Le Devoir* l'a rapporté la semaine dernière, la FCFA cherche un million de dollars auprès d'Ottawa et des sources privées afin de monter une campagne vantant la dualité linguistique du pays.

La situation n'est pas sans rappeler la campagne référendaire sur l'Accord constitutionnel de Charlottetown. L'importante campagne publicitaire parallèle soulignant le 125^e anniversaire de la Confédération qu'avait alors montée Ottawa a été traitée de tactique politique afin d'épauler le camp du OUI. Sans effet, semble-t-il, compte tenu du rejet cuisant qu'a connu Charlottetown. Et la tactique ne serait guère plus rentable en 1995, selon la députée bloquiste Suzanne Tremblay.

«On se souvient très bien de la chanson de la jeune fille (de la publicité du 125^e) que tout le monde finissait par fredonner, a rappelé Mme. Tremblay. Mais ça ne nous a pas fait changer d'idée pour autant.»

Répéter l'expérience en 1995, c'est gaspiller de l'argent au moment même où Ottawa s'apprête à couper partout ailleurs, ajoute-telle.

À part sa campagne publicitaire prévue pour marquer le 30^e anniversaire de l'unifolié, les 7 millions \$ additionnels que Patrimoine canadien s'est vu accorder pour l'année fiscale qui prend fin le 31 mars seront employés dans le cadre du programme de l'identité canadienne.

Ces fonds serviront, entre autres, à financer certaines activités déjà existantes dont Patrimoine canadien a hérité d'autres ministères lors de sa création l'année dernière, a précisé Claudine Renaud, chef des relations avec les médias.

Cette dernière a ajouté que le mandat du ministère inclut spécifiquement la promotion de l'identité et des symboles canadiens, mandat dans lequel s'inscrit la célébration du 30^e anniversaire du drapeau.

«Promouvoir l'identité canadienne, ça prend des sous, a affirmé Mme Renaud. Et les Canadiens en veulent plus.» En effet, s'appuyant sur un sondage effectué par le gouvernement fédéral en 1991, elle a soutenu que presque 90 % des Canadiens étaient alors d'accord pour qu'Ottawa mette davantage en évidence nos valeurs communes.

VIVRE «Des salauds»

SUIVE DE LA PAGE 1

Pour les gens qui habitent dans ce petit quartier en pleine zone de guerre, la vie continue. Leur bataille en est une obstinée pour garder un semblant de normalité et oublier le malheur qui les accable.

Les 100 000 habitants qui restent à Grozny sont les prisonniers de la folle campagne du gouvernement Eltsine en Tchétchénie. Ironiquement, ils sont pour la plupart Russes et pauvres, les victimes d'une Russie qui les a abandonnés. Chaque soir, Oleg et Grégory se couchent avec leurs vêtements sur le dos, un petit sac de provisions au pied de leur lit, de peur qu'il faille aller se cacher dans le sous-sol. «Chaque fois que je m'étends, je saute du lit aussitôt», explique Tatiana Asatourova, 31 ans, la mère des deux enfants, exténuée.

Chez eux, le petit appartement est barricadé de partout. Ils vivent dans une pièce. Les deux lits, une table et un bureau prennent toute la place. Des tapis persans couvrent les murs. Malgré la guerre, tout est immaculé. La dame prend bien soin d'enlever la poussière qui vient couvrir les meubles chaque fois que l'endroit est secouru par une explosion. Tatiana insiste, ses deux fils doivent apprendre leurs leçons. Un livre d'école est ouvert en permanence sur le petit bureau. «L'école est fermée depuis un mois, les enfants n'apprennent plus rien, lance-t-elle. Tout ce qu'ils découvrent c'est le bruit des bombes qui les réveille chaque nuit.»

Le père d'Oleg et de Grégory les a quittés le 16 décembre au début de la crise pour aller travailler en Sibérie. Il est chauffeur de taxi. «Il n'avait pas le choix raconte cette femme de 31 ans. C'est la seule façon de gagner un peu d'argent.» Alors, en pleine guerre, elle reste seule avec ses deux fils sans le sou.

Russe d'origine, elle est née en Tchétchénie, elle refuse de s'en aller. «Il y a eu des offres pour partir, dit-elle. Mais où aboutirions-nous? Et qui peut me garantir que je retrouverai mon appartement à mon retour? Cet appartement c'est toute ma vie!»

Tatiana comme toute la petite communauté russe du quartier Minoutko craint les combattants tchéchéniens. Elle soutient qu'un Russe du quartier a été assassiné par des moudjahidins du président Douaïev. Elle a aussi peur du pillage. On ignore si les portes ouvertes sur certains paliers de l'immeuble de madame Assatourova ont été forcées ou soufflées par les explosions. Mais la tentation est grande pour les maraudeurs. Ainsi les gens qui restent s'accrochent à leur demeure, ils refusent de partir.

«J'ai tout ce qu'il faut: de la viande, des pommes de terre, tout», assure Tatiana. Elle avoue pourtant que ses enfants manquent de lait. Ils ont le teint blafard et le plus jeune est constamment malade.

Lorsque les combats sont trop intenses, la petite famil-

le court au sous-sol, un bunker de fortune. L'endroit est serpenté de tuyaux, poussiéreux, il est impossible d'y passer plus d'une nuit.

La voisine de l'immeuble d'en face, elle, ne peut se rendre dans le bunker. Juchée au cinquième étage de l'immeuble, où l'on peut voir les combats, Nina a mal aux jambes, elle ne peut descendre les escaliers.

Sans radio, ni télévision, le seul lien avec le monde pour Nina et son mari Eugène ce sont leurs voisins. Ce sont eux aussi qui leur amènent de l'eau et du pain.

«Nous avons un stock de pommes de terre, de farine, de sucre, de thé, nous mangeons ce qui nous tombe sous la main», explique l'homme le dos droit et le regard fier.

Le couple, qui a vécu les deux dernières guerres et la révolution russe, n'est pas au bout de ses malheurs.

«Gratchev et Eltsine sont des salauds, lance Nina. Ils jettent des bombes sur des vieux. Même les Allemands n'étaient pas aussi cruels. Lorsqu'ils ont pris Grozny, leurs avions bombardaient à l'occasion. Mais cette fois, les raids ravagent notre ville jour et nuit.»

C'est lorsque la nuit tombe que Nina a le plus peur. Samedi à 20 heures, elle buvait tranquillement un thé, lorsque soudainement une forte lumière lui a frappé le visage. «Le souffle de l'explosion m'a poussée en bas de ma chaise», s'exclame la dame le regard doux, le ton posé. Le deuxième étage venait d'être touché par une roquette. Le vieux couple Sigoliev marche sur des éclats de verre, leur appartement est aux quatre vents.

«Les Tchétchéniens ont de la famille dans les montagnes, dans les villages, raconte Nina. Nous, nous n'avons personne où pouvons-nous aller?» Les Sigoliev ont une fille qui habite le Grand Nord russe. Sans téléphone, la centrale téléphonique détruite, impossible de la joindre. «Et puis, si nous voulions aller la rejoindre, nous devrions prendre l'autobus et l'avion. Nous n'avons plus un sou», explique cette dame déterminée à survivre.

Le gouvernement russe ne paie plus les pensions en Tchétchénie depuis plus d'un an. Nina et Eugène ont survécu grâce aux petites sommes envoyées à l'occasion par leur fille. Maintenant ils n'ont plus rien.

«Eltsine est un menteur, lance son mari Eugène. Si je le pouvais, je l'étranglerais avec mes propres mains!»

Il a honte de son armée. «Nous, durant la Deuxième Guerre mondiale, nous procédions au moins de façon systématique, raconte le vétéran qui s'est battu à Driansk et près de Moscou. Eux, tantôt, ils bombardent, tantôt, ils tirent à l'artillerie. C'est à n'y rien comprendre. C'est n'importe quoi!»

Mais même s'ils avaient de l'argent, Nina et Eugène avouent qu'ils refuseraient de s'en aller. «Je suis née ici, comme ma mère, ma grand-mère, lance la petite femme au sage sourire. Je veux mourir ici. Ce qui doit arriver arrivera. Notre vie est entre les mains de Dieu.»



PHOTO PRESSE CANADIENNE

Daniel Johnson en compagnie de Michel Bélanger, nouveau président du comité du PLQ pour le NON.

JOHNSON Pour «le changement graduel»

SUIVE DE LA PAGE 1

commissions dont le mandat est de compléter une déclaration de souveraineté.

«Jamais, ajoute-t-il, je n'ai dit que nous serions muets. Au contraire, j'encourage les gens qui veulent aller dire devant la commission que ça n'a aucun sens, à aller le dire; il y a des libéraux qui vont le faire.»

Mais le Parti libéral n'a pas l'intention de se limiter à ces forums. C'est pourquoi il met sur pied, dès aujourd'hui, un comité référendaire, dont la présidence est confiée à M. Bélanger. Ce comité veillera à l'organisation des troupes fédéralistes. Ses autres membres seront nommés à l'occasion du conseil général du Parti libéral, fin janvier.

Dans quelques jours, M. Johnson annoncera la formation d'un autre comité, chargé celui-ci de définir l'argumentation du comité du NON lors du référendum.

En dévoilant par étapes ses cartes, M. Johnson imite le PQ qui, presque chaque jour depuis le 20 décembre, annonce les noms des présidents des 15 commissions consultatives, dans le but de montrer que des gens de divers milieux adhèrent à sa démarche. Hier, le premier ministre a fait connaître le nom des présidentes du Bas-Saint-Laurent (Rita Giguère, présidente du Conseil de la culture) et de l'Estrie (Lynn Charpentier, femme d'affaires). Le sociologue Gary Caldwell a été nommé vice-président en Estrie.

M. Bélanger était coprésident de la commission d'étude sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, qui en est venue à la conclusion, à l'hiver 1991, qu'il n'y avait plus que deux voies acceptables au Québec: une «ultime» tentative de redéfinir son statut au sein du régime fédéral d'une part, et l'accession à la souveraineté d'autre part.

En apprenant la nouvelle hier, l'autre coprésident et actuel ministre des Finances, Jean Campeau, s'est demandé si son ancien collègue «n'était pas en train de renier sa signature au rapport de la Commission Bélanger-Campeau».

M. Campeau estime que M. Bélanger, en appuyant le NON, agit comme si leur commission «n'avait jamais existé». Selon lui, après le rejet, en 1992, de l'accord de Charlottetown, que M. Bélanger avait appuyé, la seule voie qui reste, dans la logique Bélanger-Campeau, c'est celle de la souveraineté. M. Campeau croit que M. Bélanger, s'il ne voulait pas opter pour la souveraineté, aurait dû «rester neutre».

M. Campeau souligne que M. Bélanger était même, à

l'époque, d'accord pour qu'il y ait un référendum sur la souveraineté dès 1991, comme une arme destinée à obtenir, par la suite, de bonnes offres constitutionnelles du reste du Canada.

Le ministre des Finances demande à M. Bélanger s'il est de ceux qui veulent «qu'on reste des dominés, des conquis, des résignés». «Lui, il veut qu'on continue à payer des taxes à Ottawa et laisser les autres provinces gérer, dit-il. C'est une façon de rentrer à genoux.»

M. Bélanger a convenu hier que ceux qui voteront NON au référendum voteront pour le *statu quo*. Mais il ne s'en formalise pas parce que «le *statu quo* n'est pas fixe».

Selon lui, «le *statu quo* c'est l'ensemble de la situation actuelle qui comprend une constitution qui n'a jamais été légitimée par un vote de l'Assemblée nationale du Québec. Tant que cela n'est pas changé, avec peut-être beaucoup plus de temps qu'on pouvait le penser dans le passé, il est toujours possible d'arriver à des changements».

En outre, il souligne que la fédération change grâce à des arrangements administratifs.

Pourtant, la commission Bélanger-Campeau affirmait dans son rapport, dont M. Bélanger est le premier signataire, «l'étendue et la profondeur du consensus qui a été exprimé devant elle à l'effet que l'état actuel des choses est rejeté, sans équivoque, par la population du Québec».

En 1992, pour appuyer le OUI à Charlottetown, M. Bélanger faisait valoir que voter NON, c'était choisir le *statu quo* et que «choisir le *statu quo*, ça me dépasse», disait-il, car le *statu quo*, «c'est maintenir l'incertitude politique et économique pendant longtemps».

Hier, M. Bélanger a dit préférer «risquer le changement graduel, plutôt que d'accepter l'argument de la rupture et de la reconstruction pour en arriver au même résultat».

Il signale que «la beauté de la question» telle que formulée par le gouvernement, c'est qu'elle «laisse toutes les autres options ouvertes», y compris l'idée générale de souveraineté du Québec ou la doctrine d'affirmation nationale.

Le gouvernement prévoit faire voter les citoyens sur une loi affirmant la souveraineté du Québec. «En disant NON à ça, dit M. Bélanger, vous ne dites NON qu'à une chose: une loi spécifique avec toutes ses modalités.» Et avec, dit-il, ses «ambiguïtés, ses incertitudes, ses imprécisions».

M. Bélanger soutient que la souveraineté est faisable, mais que la vraie question c'est de savoir si c'est souhaitable. Il voit son mandat comme étant d'amener les souverainistes à expliquer en quoi «le fait de devenir des étrangers au Canada» rapporterait des bénéfices aux Québécois.

MONDE Érosion des ventes

SUIVE DE LA PAGE 1

Mais les changements les plus radicaux ne sont pas tous apparents. Pour attirer les investisseurs, la structure financière du journal a été remaniée le 19 décembre dernier. Depuis 1951, les rédacteurs regroupés en société possèdent une part du capital leur permettant de désigner les membres de la direction et d'influencer la gestion. Ce qui était présenté comme un gage d'indépendance avait déjà été modifié lors de la crise de 1985. Depuis trois semaines, *Le Monde* est la propriété d'une société anonyme au sein de laquelle la société des rédacteurs ne conserve qu'un droit de veto. Et encore, cette minorité de blocage pourrait disparaître d'ici 5 ans, si le journal n'a pas remboursé 20 millions de dollars (la dette pouvant être convertie en actions nouvelles qui renverseraient la majorité de contrôle). «Sinon, c'était le dépôt de bilan ou la vente du journal», a déclaré Olivier Biffaud, président de la société des rédacteurs.

En attendant, la nouvelle société a placé l'intellectuel et ancien homme d'affaires Alain Minc à la tête de son conseil de surveillance. Sa mission consiste à trouver les 75 millions de dollars nécessaires à la relance. Autrement, la structure de propriété, qui a toujours fait la fierté du *Monde*, pourrait être revue. Une perspective qui évoque dans l'esprit de plusieurs journalistes les restructurations radicales et déchirantes qu'a connu la presse britannique depuis quelques années.

Dans sa dernière livraison, le magazine *L'Expansion* cite une note confidentielle datée du 12 juillet dernier où le directeur Jean-Marie Colombani juge «la vie du journal en danger» et son indépendance «en péril». *Le Monde* a perdu l'an dernier autour de 10 millions de dollars (13 millions en 1993). Depuis la fin des années 80, il a subi une érosion constante du nombre de ses lecteurs (la diffusion payée passant de 375 000 à 350 000). En trois ans, la part de la publicité dans les revenus a aussi chuté de 50 % à 21 %. Conséquence: à près de deux dol-

lars l'exemplaire (sept francs), *Le Monde* est aujourd'hui le quotidien le plus cher d'Europe.

Contre vents et marées, Jean-Marie Colombani signe dans l'édition d'hier un éditorial qui en appelle à «la dimension irremplaçable de l'écrit, celle qui offre la distance et le recul sans lesquels il n'est pas de citoyen actif et responsable». Son pari est cependant loin d'être gagné. Il y a deux semaines, il expliquait à la télévision qu'il ne contrôlait en réalité qu'une partie du budget du *Monde*. Le reste étant figé par les conventions collectives et les dépenses d'immobilisation, comme celles de l'imprimerie d'Ivry qui ne fonctionne qu'à la moitié de sa capacité. La situation est d'autant plus difficile que la presse vient, pour la première fois depuis des années, d'essuyer une hausse de 20 % du prix du papier. *Le Monde* risque aussi de continuer à connaître des problèmes de distribution (en France la distribution de la presse est un monopole) et il sera toujours impossible de se le procurer le soir et sa parution hors des grandes villes françaises.

Les difficultés du *Monde* ne sont cependant pas exceptionnelles puisqu'elles touchent presque toute la presse dite «nationale». La France continue d'être un des pays d'Europe où on lit le moins de quotidiens et les petits journaux déficitaires comme *L'Humanité* et *La Croix* ne survivent qu'à l'aide de subventions de l'Etat. En un demi-siècle, les quotidiens dits «nationaux» ont perdu deux lecteurs sur trois, alors que les magazines, en bonne santé financière, se sont multipliés.

La France reste par ailleurs un des rares pays occidentaux où l'on crée encore des quotidiens nouveaux. Cet automne seulement a vu la naissance d'*Info Matin* et *Aujourd'hui*, deux publications très illustrées aux articles télégraphiques. Seul un Français sur cinq lit un quotidien «national». Les autres lisent des quotidiens régionaux, comme *Ouest France* et *Le Parisien*, en bonne santé financière.

Derrière le nouveau look du *Monde* se profile toute la crise de la presse que l'on appelle ici «de qualité».

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9^E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

ÉCONOMIE

AUTOMOBILE

GM, le géant qui piétine

Alors que l'industrie automobile fait feu de tout bois après les annonces des profits records de Ford et de Chrysler, Wall Street, le centre des affaires des États-Unis, peste contre les maigres résultats enregistrés par le plus grand des constructeurs: General Motors.

Le bilan du troisième trimestre 94 démontrait un profit de 775 millions de dollars canadiens sur un chiffre d'affaire de 50 milliards, à cause de la perte de 460 millions enregistrés par la branche nord-américaine des opérations. En deux jours les actions de la compagnie perdirent 12 % pour battre un nouveau record de dégringolade. Les spécialistes considèrent aujourd'hui que l'effort de restructuration entrepris voici une dizaine d'années n'a pas véritablement donné les résultats escomptés.

De plus, après deux années de compressions dans les coûts, dont les fournisseurs ont contribué pour 5,6 milliards de nos dollars et dans le nombre de cols bleus qui a été réduit de 20 % pour atteindre 245 000 après la fermeture d'un nombre record d'usines, il semble que les mesures les plus faciles aient été prises et qu'il va falloir impérativement agir de manière encore plus radicale.

Il va falloir améliorer la productivité qui est la plus faible des trois constructeurs américains. Alors qu'il ne faut que 3 ouvriers pour produire un véhicule chez Chrysler et 3,5 chez Ford, il en faut 4 chez GM. La vitesse de développement d'un modèle est un autre moyen de

mesurer l'efficacité d'un constructeur et les dernières Cavalier/Sunfire ont demandé 43 mois, bien qu'il s'agisse plus d'un exercice de style extérieur/intérieur, la plate-forme et les éléments mécaniques étant identiques à ceux des modèles précédents.

Par comparaison Honda n'a mis que 38 mois pour redessiner son Accord et Chrysler 36 pour créer de toutes pièces les nouvelles Cirrus/Stratus.

Une autre mesure négative pour GM concerne le temps moyen nécessaire pour construire une voiture. Il est actuellement de 31 heures après avoir été réduit de 12 %, comparé au meilleur résultat obtenu par le champion en la matière qui est Ford avec seulement 24 heures!

Toutefois la situation de GM aurait pu être pire en 1994 si la firme n'avait bénéficié d'un crédit d'impôt inespéré de 280 millions et si ses opérations internationales n'avaient pas été aussi profitables. Aujourd'hui les problèmes de la General Motors ne se situent plus uniquement au niveau de ses vieux démons, tels le style ou la qualité de fabrication. Les derniers Chevrolet Blazer et Oldsmobiles Aurora se comportent très bien sur ces deux plans, mais la compagnie a complètement raté le lancement de ces modèles, tout comme celui de la dernière Cavalier qui a battu des records d'improvisation.

Plus grave ces ratages ne se situent pas uniquement au niveau des médias, mais surtout au niveau du démarrage des chaînes d'assemblages qui rencontrent plus d'imprévus que de raison. Ce fut aussi le

cas de la Camaro et de la Lumina, au point qu'un analyste américain a déclaré que chaque lancement de fabrication chez GM était un désastre et qu'il en résultait une perte de ventes importante.

Enfin GM qui enregistre aussi des coûts d'ingénierie plus élevés que la moyenne, a passé trop de temps à étudier les applications des dernières réglementations touchant à la sécurité et à la pollution. Lorsque John F. Smith remplaça Robert Stemple à la tête de l'empire en 1992, la bourse de New York rêva un peu vite en couleurs, car Smith et ses jeunes loups commencent par sabrer dans les coûts avec acharnement. Fermetures d'usines, mises à la retraite anticipée et réduction des coûts chez les fournisseurs, apparaissent maintenant comme les mesures les plus élémentaires qu'il fallait prendre pour économiser un milliard par trimestre.

Toutefois le cœur du problème, qui est l'efficacité de la vieille machine à faire des automobiles, n'a pas encore été sérieusement abordé et GM bute encore sur des obstacles qui ont, depuis bien longtemps, été résolus ailleurs.

Plus grave, il semble que la structure opérationnelle du géant américain ne soit plus capable d'analyser sa situation et de réagir adéquatement. John Smith lui-même, reconnaît que sa firme n'est encore qu'à mi-chemin de son processus de restructuration...

Toutefois les banquiers de Wall Street craignent le pire si la situation de la General Motors ne s'améliore pas d'ici trois à cinq ans, car elle ne sera alors plus en mesure de rattraper son retard sur la concurrence.



Daniel Héraud

Plus de dix mille personnes ont bravé le froid intense, hier, faisant la queue devant un centre de main d'oeuvre de Pickering, en Ontario, dans l'espoir d'obtenir un emploi chez General Motors, qui avait fait paraître une annonce récemment.



PHOTO AP

Les ex-employés de Nationair n'entendent pas lâcher le morceau

GÉRARD BÉRUBÉ ET PRESSE CANADIENNE

Le syndicat représentant les ex-employés de Nationair n'entend pas lâcher le morceau dans le conflit qui l'oppose à Robert Obadia, ex-président de la défunte société aérienne, au sujet de réclamations impayées s'élevant à plus de 2 millions \$. A cette somme pourrait s'ajouter d'éventuelles poursuites totalisant 8,3 millions \$ représentant des sommes dues au fisc et décaissant de non-versement de déductions à la source prélevées sur le salaire des employés de Nationair.

Le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), qui représentait quelque 450 employés de Nationair dont une majorité d'agents de bord, invite ses membres à déposer des réclamations individuelles contre Robert Obadia, qui s'est placé le 20 décembre dernier sous la protection de la Loi sur l'insolvabilité et la faillite.

En déclarant une faillite personnelle, l'ex-président de Nationair a entraîné la suspension du recours collectif qui avait été déposé contre lui (personnellement) en avril 1994 par un ex-employé de Nationair, Guy Langevin, au nom de tous ses anciens collègues de travail.

La Loi sur la faillite et l'insolvabilité prévoit la suspension automatique de tout recours contre le failli. Seule une requête spéciale devant la cour des faillites peut permettre le maintien d'un recours contre le failli s'il est démontré que la suspension causera vraisemblablement un sérieux préjudice aux créanciers.

L'avocat représentant le SCFP, Jacques Larivière, a indiqué hier, au cours d'un entretien accordé à la Presse Canadienne, qu'il n'était pas dans les intentions du syndicat pour le moment de recourir à cette procédure spéciale. Me Larivière explique qu'on veut d'abord voir si les réclamations des ex-employés de Nationair seront admises par le syndicat Sam Levy et Associés, qui agit dans le dossier de la faillite personnelle de Robert Obadia. Il doit y avoir, d'abord, dépôt de nouvelles réclamations, suivi d'une acceptation de celles-ci, en tout ou en partie, puis d'une évaluation de l'actif du failli.

Dans sa déclaration de faillite, M. Obadia affirme ne détenir personnellement que 3000 \$ d'actif contre 908 687 \$ de passif (net), dont une grande partie (869 073 \$) est due au fisc (tant fédéral que provincial). M.

Obadia ne serait donc pas en mesure, si on se fie à cette déclaration, de payer les 2 millions \$ exigés par ses ex-employés ou tout autre passif éventuel. Cette imposante somme d'argent comprend des paies de vacances, des congés fériés et des préavis de cessation d'emploi impayés.

Joint par La Presse Canadienne, le syndicat Sam Levy a fait savoir que son travail consistera notamment à vérifier l'authenticité de la déclaration de faillite de M. Obadia. M. Levy signale que des inspecteurs, qui devraient être nommés aujourd'hui dans le cadre de la première séance de l'assemblée des créanciers, l'assisteront dans ce travail. Les inspecteurs, au maximum de cinq, sont recrutés parmi les créanciers.

Même s'il apparaît évident, pour plusieurs, que l'actif réel de M. Obadia est de beaucoup supérieur aux 3000 \$ déclarés, M. Levy précise qu'il ne peut se fier «aux rumeurs» pour effectuer son travail. «Il faut que l'allegation ait plus de substance», fait valoir M. Levy. Celui-ci précise qu'il lui faudra des indications sérieuses pour effectuer un travail d'enquête fructueux. «Je ne pourrai pas faire le tour de la planète pour savoir où ça se trouve (autres actifs présumés de M. Obadia)», soumet M. Levy.

Autre point controversé, qu'a ressorti le Devoir dans son édition du 1er décembre et qui pourrait constituer une véritable brèche: la déposition, faite devant notaire 22 jours avant la faillite officielle de Nolisair (Nationair), venant «corriger» toutes les déclarations erronées (que lui et son épouse) ont pu faire de bonne

foi relativement à leur régime matrimonial». Se déclarant auparavant mariés sous le régime de la communauté de biens, la déposition est venue modifier cette interprétation pour celle de «séparation de biens». Dans le cadre d'un régime de séparation de biens, la résidence de M. Obadia, achetée comptant au prix de 3 millions\$, ou tout autre avoir placé au nom de sa conjointe ne peut être utilisé pour le remboursement des créanciers. M. Levy fait savoir qu'il demandera une opinion légale indépendante sur ce point.

L'article 92 de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité renferme une disposition qui prévoit la nullité, en cas de faillite, de telles modifications apportées aux contrats de mariage, les rendant «inopposables au syndic».

Les ex-employés de Nationair ont décidé de poursuivre personnellement Robert Obadia en vertu de l'article 119 de la Loi canadienne sur les sociétés par actions. Cette clause de la loi précise que les administrateurs d'une telle compagnie sont responsables envers les employés des «dettes liées aux services» que ces derniers ont accomplis au profit de la compagnie.

Cette responsabilité personnelle prévaudrait également quant à la créance de 8,3 millions \$ redevable à Revenu Canada et Revenu Québec pour non-versement de la portion employée des déductions à la source prélevées, les administrateurs de l'entreprise ayant un rôle de fiduciaire à ce chapitre. Revenu Canada entend se montrer «agressif», dit-on de sources ayant requis l'anonymat, dans la récupération de son dû.

Déjeuners d'affaires

le Planète
cuisine solaire

32 entrées, 32 saveurs, 32 coups de coeur
Table d'hôte du midi, à partir de 5,95\$

1451, rue Sainte-Catherine Est ☐ Beaudry 528-6953

FAITES PARTIE DES • DÉJEUNERS D'AFFAIRES • COMPOSEZ LE 985-3322

COUP D'ŒIL BOURSIER

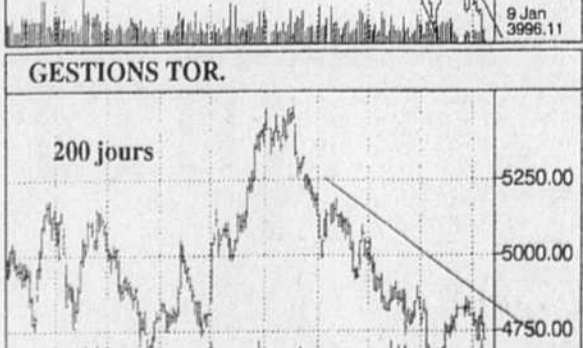
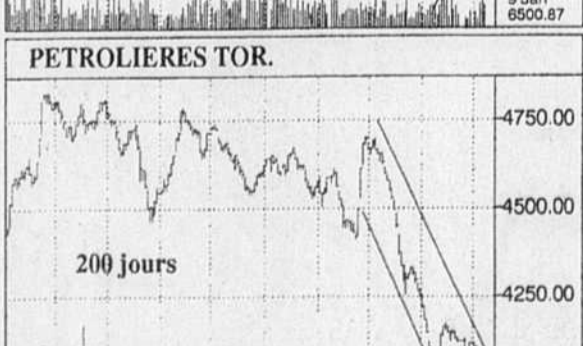
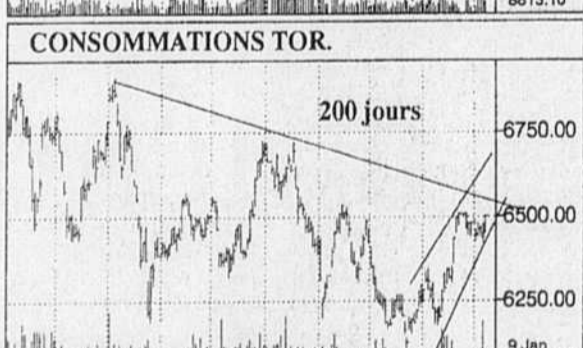
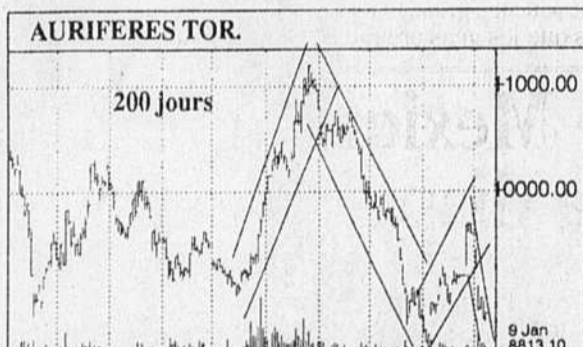
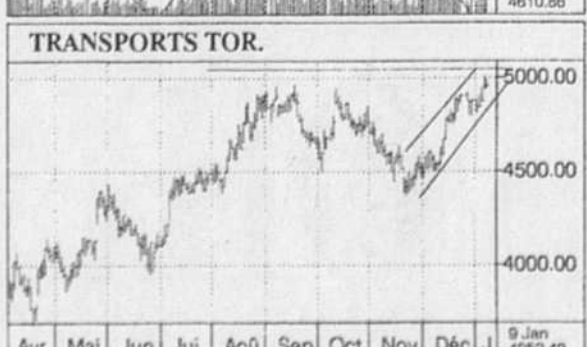
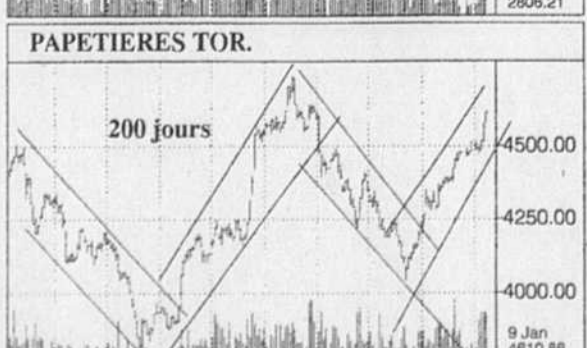
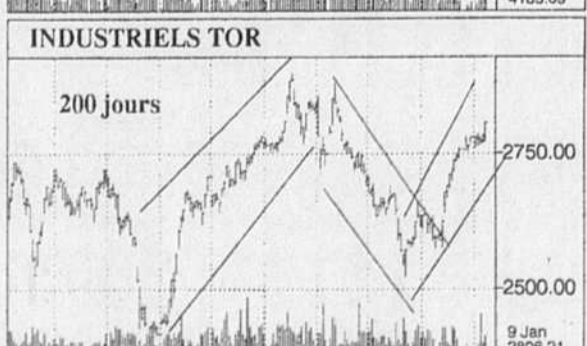
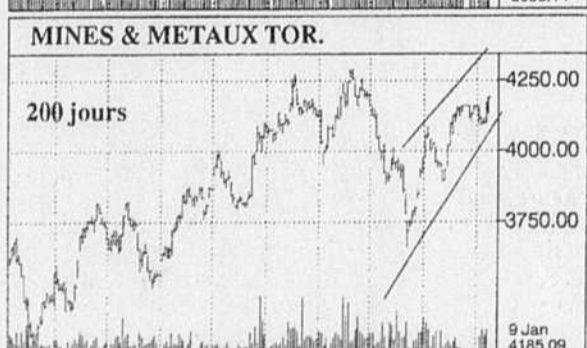
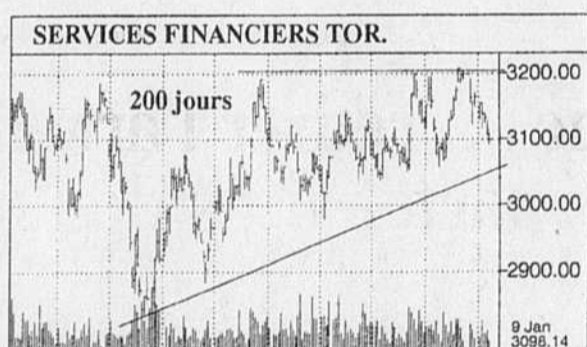
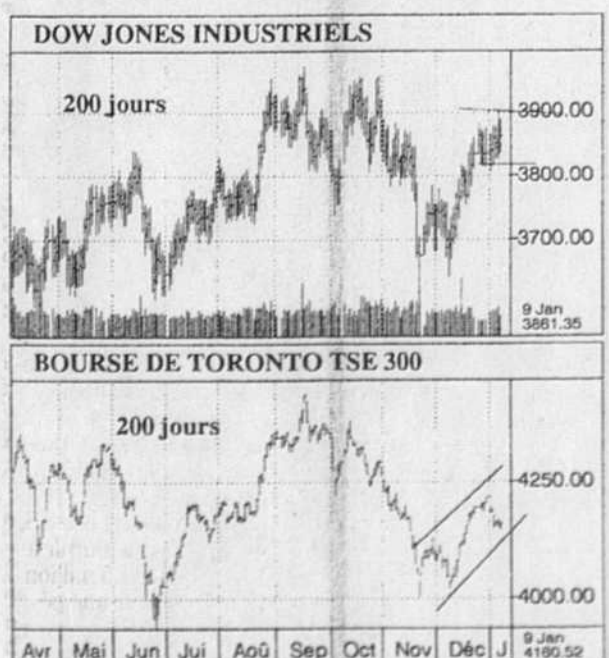
Des forts plus forts, des faibles plus faibles

MICHEL CARIGNAN
COLLABORATION SPÉCIALE

Au premier coup d'oeil, les principaux indices n'ont pratiquement pas changé mais ça brasse quand même.

À New York, l'indice des transports et celui des services publics résistent à plus de chute. L'industriel, de son côté, ne réussit pas à sortir officiellement de sa formation neutre. Rien n'empêche qu'on retrouve parmi les titres les plus transigés des titres comme Telefonos de Mexico, Coca Cola, Merck, AT&T, qui chutent assez fortement et d'autres vrais catastrophes comme Grupo Tribasa SA de CV et Empresas ICA Sociedad qui ont chuté de 30 \$ à 12 \$ environ dans le seul mois de décembre. Trouvez-vous que ça sonne mexicain?

Par contre, on retrouve aussi des titres comme Glaxo, Heinz, Honeywell et Advance Micro Device dans de fortes poussées haussières. À Toronto, c'est du pareil au même. Plein de titres continuent de glisser comme la Banque de Nouvelle-Ecosse en tendance baissière à court terme et Bombardier en correction dans sa tendance haussière. D'autres s'écraient comme Renaissance Energy. Mais il y a toujours Domtar et Avenor qui poussent fort dans les forestières, Magna et Biochem dans les industriels qui maintiennent leur récente tendance haussière sans oublier Mitel qui sort des limbes en direction du ciel. Alcan celui qui produit de l'aluminium est vraiment plus léger que les autres métaux, grimpaient plus vite vers le sommet. Air Canada, de son côté continue à gagner de l'altitude. Le marché boursier de l'année 1995 jusqu'à date c'est un marché d'exceptions qu'il faut déceler, tant pour trouver les nouveaux fonceurs que pour «nettoyer ceux qui ont changé de bord.»



DECISION-PLUS

Demandez notre vidéocassette GRATUITE
pour apprendre à mieux investir

(514)392-1366

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE MONTRÉAL				
XXM:Indice du marché	10904	2007.21	+4.20	0.2
XCB:Bancaire	1749	2404.87	-14.82	-0.6
XCO:Hydrocarbures	1243	1498.28	-3.77	-0.3
XCM:Mines et métaux	3115	2689.69	+20.46	0.8
XCF:Produits forestiers	2796	2687.93	+39.08	1.5
XCI:Bien d'Équipement	2324	1916.77	-2.76	-0.1
XCU:Services publics	1859	1942.18	+4.94	0.3

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE TORONTO				
TSE 35	11615	218.80	-0.09	-0.0
TSE 100	*	252.90	+0.52	0.2
TSE 200	*	249.41	+0.62	0.2
TSE 300	27632	4160.52	+8.87	0.2
Institutions financières	1725	3098.14	-14.05	-0.5
Mines et métaux	2593	4185.09	+39.08	0.9
Pétrolières	3182	3996.11	-27.35	-0.7
Industrielles	6195	2806.21	+25.51	0.9
Aurifères	3770	8813.10	+59.87	0.7
Pâtes et papiers	3925	4610.86	+51.62	1.1
Consommation	1367	6500.87	+50.68	0.8
Immobilières	255	2117.25	+8.82	0.4
Transport	508	4952.49	-31.77	-0.6
Pipelines	942	3820.75	+45.10	1.2
Services publics	696	3418.61	-2.22	-0.1
Communications	905	8183.65	-43.43	-0.5
Ventes au détail	747	3497.80	-0.83	-0.0
Sociétés de gestion	815	4720.09	-48.67	-1.0

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE VANCOUVER				
Indice général	16507	755.03	-5.90	-0.8

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
MARCHÉ AMÉRICAIN				
30 Industrielles	20602	3861.35	-6.05	-0.2
20 Transports	4187	1505.57	+4.20	0.3
15 Services publics	2456	183.83	-0.52	-0.3
65 Dow Jones Composé	27246	1295.15	-0.50	-0.0
Composite NYSE	*	251.58	-0.01	-0.0
Indice AMEX	*	399.23	-1.54	-0.4
S&P 500	*	460.83	+0.15	0.0
NASDAQ	*	752.09	+2.40	0.3

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
MACMILLAN BLOEDEL	2183	17.63	17.25	17.50		
MACMILLAN I	2099	11.88	11.63	11.63	-0.38	-3.2
AUR RESOURCES INC	1740	4.25	4.05	4.15	-0.05	-1.2
METHANEX CP	1698	20.00	18.75	20.00	-1.25	-6.1
PWA CP	1625	0.45	0.44	0.45	-0.01	-2.3
NOVA CP	1509	13.50	13.25	13.50	+0.13	1.0
ABITBI-PRICE R	1401	9.50	9.13	9.38	+0.13	1.4
JONPOL EXPLOR RT	989	0.00	0.00	0.00		
JOHN LABATT LTD I	958	12.00	11.63	11.88		
IMUTEC CP	930	1.20	1.05	1.20	-0.05	-4.0

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
HUDSON'S BAY CO	1098	24.00	24.00	24.00	-0.25	-1.0
PARK MEDITECH INC	610	2.50	2.25	2.45	+0.10	4.3
METHANEX CP I	445	16.75	15.75	16.75	+1.25	8.1
ORIENT RES INC	355	0.24	0.22	0.23		
TRANSCOR	316	17.63	17.38	17.53	+0.25	1.4
AIR CANADA	308	8.58	8.63	8.98	+0.25	2.9
NORCEN ENERGY RES	290	16.75	16.75	16.75		
BIOCHEM PHARMA	259	16.38	17.75	18.00	+0.25	1.4
NOVA CP	182	13.38	13.25	13.38	+0.13	1.0
AIR CANADA WT	179	2.99	2.87	2.97	+0.09	3.1

LE DEVOIR

LES SPORTS

COUPE DE L'AMERICA

Grandes heures et petites histoires

JEAN-CLAUDE CHAUVIÈRE
AGENCE FRANCE-PRESSE

San Diego — D'ici quelques jours — le 12 janvier pour les défenseurs, le 14 pour les challengers — dix voiliers vont commencer à régater sur le plan d'eau de San Diego pour avoir l'honneur, à partir du 6 mai prochain, de disputer la 29^e Coupe de l'America, la plus ancienne compétition à la voile.

Trois bateaux américains sont engagés pour défendre les couleurs du San Diego Yacht Club, l'actuel détenteur du trophée — une vieille aiguière d'argent sans fond — et sept étrangers (deux Australiens, deux Néozélandais, un Japonais, un Espagnol et un Français) vont tenter de mesurer l'ultime défi.

Tout ça parce que le 22 août 1851, une goélette, «America», a devancé sur le tour de l'île de Wright 15 bateaux anglais. Des marins britanniques, invités à son bord avant la course, avaient dit, brochant sur son dessin: «S'il est juste, on a tout faux.»

La suite appartient autant à l'histoire qu'à la légende. Comme cette réponse un peu honteuse faite après le succès du bateau «America» à la Reine Victoria, qui s'enquerra du résultat: «Majesté, il n'y a pas de second.»

La tête du skipper

Pendant 100 ans, les Anglais vont être les seuls à venir défier leurs voisins d'outre-Atlantique pour essayer de récupérer le trophée perdu en 1851. Mais en vain, quels que soient les hommes — Sir Thomas Lipton échouera cinq fois — ou les bateaux — à partir de 1958, une jauge limitera la taille des voiliers.

Dans les locaux feutrés du New York Yacht Club, où trône le Cup, on dit simplement que la tête du skipper qui la perdra la remplacera dans la vitrine... Dennis Conner ne connut pas ce triste sort, bien qu'en 1983, il ait abandonné le précieux trophée aux Australiens.

Car d'autres challengers, à partir de 1967, ont grossi les rangs des prétendants. Australiens d'abord, puis notamment suédois et français. Pour l'honneur, ou pour lancer, comme le baron français Bich, une campagne de publicité aux États-Unis. La campagne fut plus réussie que les régates: certains n'ont encore d'avis sur le Français se perdre dans le brouillard de Newport.

En 1983, c'est une erreur d'appréciation de Dennis Conner dans la dernière régata qui permit à l'Australien John Bertrand de devenir un héros. L'Américain, pensant sans doute déjà à sa revanche a assisté, les yeux embués de larmes, à la

sortie de l'eau d'«Australia II», découvrant comme des milliers d'Américains incrédules massés sur les pontons de Newport, la fameuse quille à ailettes du génial Ben Lexcen. Sans son erreur, aurait-elle suffi aux Australiens pour gagner?

La règle bafouée

En tout cas, Dennis Conner l'a prise, sa revanche, à Perth en 1987, devenant le premier skipper à regagner la Cup après l'avoir perdue.

Après une mascarade de course en 1988, entre un catamaran américain et un long monocoque néo-zélandais — deux bateaux trop différents pour que la compétition puisse être intéressante —, la dernière édition, en 1992 à San Diego, n'échappa pas à la règle bafouée seulement en 1983.

Malgré l'argent investi par l'Italien Raul Gardini et la hargne du barreur d'«Il Moro di Venezia», le franco-italo-américain Paul Cayard. Grâce à la fortune de Bill Koch et à son approche technologique sophistiquée, la Cup resta à San Diego. Certains sursurtaient encore que les architectes d'«America 3» ont seulement tiré les traits entre deux points déterminés par les ordinateurs.

Cette fois, les budgets ont été (relativement) limités. Pas (heureusement) l'imagination des architectes...

EN BREF

HOCKEY: POUR UNE SAISON ÉCOURTÉE

Un récent sondage révèle que jusqu'à 70% des amateurs de hockey du Canada montreraient de l'intérêt pour une saison écourtée dans la Ligue nationale. Au Québec, cette proportion est de 66%. L'appui le plus fort se retrouve dans les provinces de l'Atlantique avec 80%. À l'inverse, les provinces des prairies ne montrent qu'un appui de 57%. Le sondage a été effectué du 3 au 6 janvier dernier auprès de 810 Canadiens âgés d'au moins 18 ans.

BLAIR ET JANSEN SPORTIFS US DE 1994

Bonnie Blair et Dan Jansen, vainqueurs de trois médailles d'or en patinage de vitesse à Lillehammer, ont été nommés sportifs américains de l'année par le Comité olympique des États-Unis (USOC). Blair, médaillée d'or sur 500 et 1000 m en Norvège, a été honorée pour la deuxième fois, après son triomphe des Jeux d'Albertville en 1992. Le quintuple championne olympique a nettement devancé dans les votes l'heptathlète Jackie Joyner-Kersey et la skieuse Diann Roffe-Steinrotter. Considérée comme l'un des meilleurs mondiaux de la décennie, Jansen a connu le sacre olympique sur le 1000 m de Lillehammer, dernière course d'une carrière marquée par des mésaventures célèbres, dont deux glissades à Calgary.

HOMMAGE À CARLOS MONZON

Des milliers d'admirateurs ont défilé hier à Santa Fé devant la dépouille du boxeur argentin Carlos Monzon, qui a trouvé la mort dimanche dans un accident de la route. Parmi les personnes qui ont tenu à rendre hommage à l'ancien champion du monde des moyens, dont le cercueil était exposé à l'hôtel de ville, figuraient notamment l'ancien pilote argentin de Formule 1 Carlos Reutemann, qui est l'actuel gouverneur de la province de Santa Fé. «Monzon fut un grand qui nous a fait vivre des moments exceptionnels tout au long de sa carrière sportive», a-t-il déclaré.

JIM COURIER GAGNE DEUX PLACES

L'Américain Jim Courier, vainqueur dimanche du tournoi d'Adelaide aux dépens du Français Arnaud Boetsch, a gagné deux places au classement de l'ATP, où il figure au onzième rang, les trois premières places étant toujours occupées dans l'ordre par les Américains Pete Sampras, Andre Agassi et l'Allemand Boris Becker.

Coupe du monde de ski à Flachau

Hommes et femmes sur la même piste, le même jour

Flachau, Autriche (AFP) — Après les nocturnes de Sestrières en Italie, la Coupe du monde de ski alpin réserve une nouvelle «première» cette saison avec deux super-géants, programmés aujourd'hui à Flachau par les hommes et les femmes, le même jour et sur la même piste.

Pour les dames, ce sera le quatrième super-géant de la saison alors que les messieurs disputeront leur première course de vitesse après une pause de plus de trois semaines, et leur deuxième super-géant seulement depuis le début de la saison. Trois semaines au cours desquelles l'Italien Alberto Tomba s'est montré irrésistible...

En dépit de cette longue interruption pour les plus rapides des skieurs, l'Autrichien Patrick Ortlieb,

victorieux du seul super-géant de la saison, à Tignes (France) et deuxième de la deuxième descente de Val d'Isère, apparaît comme le grand favori devant son propre public.

Le Français Luc Alphand, troisième à Tignes et deuxième de la première descente de Val d'Isère, aura son mot à dire alors qu'il faudra surveiller Marc Girardelli, mis en confiance pour sa deuxième place dimanche, dans le slalom de Garmisch-Partenkirchen.

Alberto Tomba, qui décidera d'une éventuelle participation au super-géant seulement après les championnats du monde, caracole en tête du classement général provisoire de la Coupe du monde et pourra tranquillement observer cette course alors que

le tenant du trophée général, le Norvégien Kjetil-Andre Aamodt, doit commencer à se faire du soucis...

Chez les dames, la victoire sera très disputée entre l'Autrichienne Anita Wachter, qui a renoué avec le succès dans le super-géant de Haus, la très régulière Suissesse Heidi Zeller-Baehler, en tête du classement général provisoire de la Coupe du monde et l'Allemande Katja Seizinger, première du classement provisoire du super-géant.

Sortie du super-géant de Haus, l'Italienne Deborah Compagnoni a prouvé son retour en forme après sa maladie en début de saison à l'occasion du slalom géant de Haus. Championne olympique, elle prétendra également à une marche sur le podium.

Expos

Manuel reste, Pujols quitte

CANADIAN PRESS

Jerry Manuel, l'entraîneur au troisième-but des Expos, occupera les mêmes fonctions l'an prochain avec l'équipe montréalaise mais son collègue au premier coussin, Luis Pujols, ne reviendra pas.

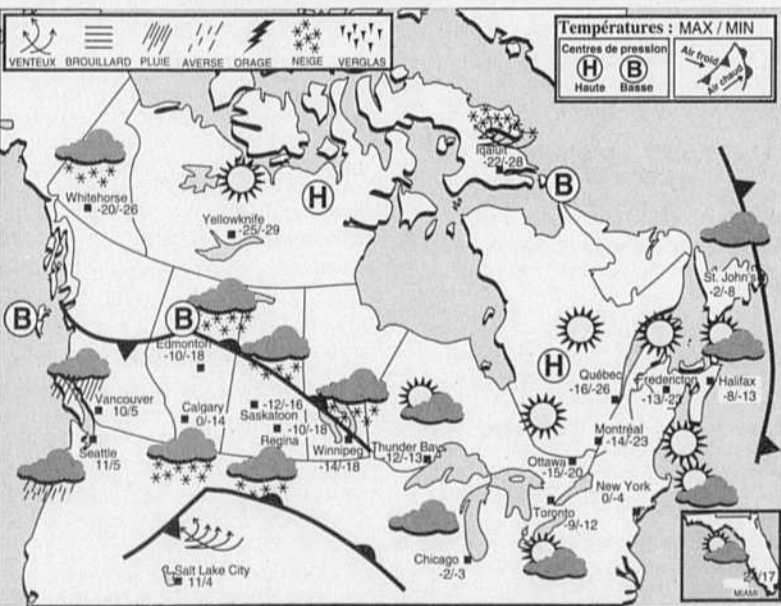
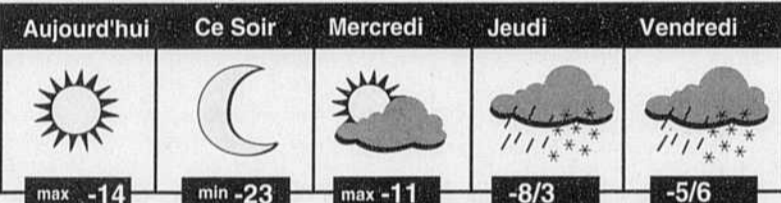
Tommy Harper occupera sans doute le rôle de Pujols l'an prochain. Les Expos n'auront l'an prochain que quatre adjoints à Felipe Alou: l'entraîneur des lanceurs Joe Kerrigan et Jim Tracy compléteront l'équipe.

Agé de 41 ans, Manuel, qui a déjà évolué à l'avant-champ des Expos, dirige les coureurs au troisième coussin depuis 1991.

Pujols, 39 ans et dans l'organisation des Expos depuis 1987, a décliné l'invitation de l'équipe d'œuvrer dans les ligues mineures.

LA MÉTÉO

Prévision à long terme pour Montréal



Situation générale:

Temps ensoleillé mais généralement froid. Une belle journée ensoleillée mardi. En contrepartie, les températures seront très froides. Sur certaines régions du centre et de l'est, un petit vent d'accompagnement donnera des conditions de froid intense. Mercredi, les nuages et même un peu de neige reviennent sur l'ouest et le sud-ouest avec un adoucissement graduel des températures. Le temps ensoleillé continue ailleurs.

Régions

Abitibi et Témiscamieque: Ensoleillé. Froid. Min.: -32 à -37. Max.: -20. Mercredi: nuageux avec un peu de neige surtout en après-midi. Min.: -30. Max.: -12.

Pontiac, Gatineau et Lièvre: Ensoleillé. Froid. Min.: -30 à -35. Max.: -14 à -17. Mercredi: nuageux avec un peu de neige surtout en après-midi. Min.: -27. Max.: -10.

Laurentides: Ensoleillé. Froid. Min.: -25 à -30. Max.: -14 à -17. Mercredi: ennuagement. Min.: -23. Max.: -12.

Montréal: Ensoleillé. Froid. Min.: -20 en ville et -25 ailleurs. Max.: -12 à -15. Mercredi: ennuagement suivi d'un peu de neige en fin de journée. Min.: -20. Max.: -10.

Trois-Rivières et Drummondville: Ensoleillé. Min.: -25. Max.: -14 à -17. Mercredi: ensoleillé suivi d'un ennuagement en fin de journée. Min.: -27. Max.: -13.

Québec:

Ensoleillé. Froid. Min.: -25 sauf -20 près du fleuve. Max.: -14 à -17. Mercredi: ensoleillé. Min.: -27. Max.: -14.

Estrie et Beauce:

Ensoleillé avec passages nuageux. Min.: -20 à -25. Max.: -12. Mercredi: ensoleillé. Min.: -27. Max.: -11.

Lac-Saint-Jean, La Tuque et réserve faunique des Laurentides:

Ensoleillé. Froid. Min.: -27 à -32. Max.: -18 à -22. Mercredi: ensoleillé. Min.: -32. Max.: -18.

Saguenay et Charlevoix:

Ensoleillé. Froid. Min.: -27 à -32. Max.: -18 à -22. Mercredi: ensoleillé. Min.: -32. Max.: -18.

Rivière-de-Loup:

Ensoleillé. Froid. Min.: -24. Max.: -14 à -16. Mercredi: ensoleillé. Min.: -27. Max.: -15.

Rimouski et Matapédia:

Ciel variable et froid. Soixante pour cent de probabilité d'averses de neige le matin. Min.: -23. Max.: -16 à -18. Vents de 15 à 30 km/h. Mercredi: ensoleillé et froid. Min.: -25. Max.: -18.

Sainte-Anne-des-Monts et parc de la Gaspésie:

Nuageux avec éclaircies. Soixante-dix pour cent de probabilité d'averses de neige le matin. Min.: -23. Max.: -16. Vents de 20 à 40 km/h. Mercredi: ensoleillé et froid. Min.: -24. Max.: -18.

Gaspé, parc de Forillon et baie des Chaleurs:

Ciel variable et 40% de probabilité

d'averses de neige. Min.: -22. Max.: -16. Mercredi: ensoleillé. Min.: -25. Max.: -16.

Baie-Comeau:

Passages nuageux et quelques flocons le matin. Ensoleillé par la suite. Min.: -20. Max.: -20. Vents de 15 à 30 km/h. Mercredi: ensoleillé. Min.: -30. Max.: -20.

Sept-Îles:

Passages nuageux et quelques flocons le matin. Ensoleillé et froid par la suite. Min.: -30. Max.: -20. Vents de 15 à 30 km/h. Mercredi: ensoleillé et froid. Min.: -30. Max.: -20.

Minganie:

Ciel variable et 30% de probabilité d'averses de neige. Min.: -24. Max.: -17. Mercredi: ensoleillé et froid. Min.: -27. Max.: -20.

Natashquan:

Ciel variable et 30% de probabilité d'averses. Min.: -22 à -24. Max.: -17. Mercredi: ensoleillé et froid. Min.: -27. Max.: -20.

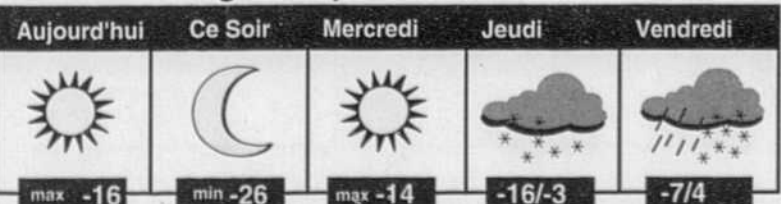
Chevery et Blanc-Sablon:

Ciel variable et 30% de probabilité d'averses. Min.: -20. Max.: -15. Vents de 15 à 30 km/h. Mercredi: ensoleillé. Min.: -27. Max.: -18.

Lever

7h33
Coucher... 16h31

Prévision à long terme pour Québec



TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

115

EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

A NEUFCHATEL, Québec, split 91, 2 c.c., clôture, face parc + écoles, près services. Éval.: 85,000\$. Faites offre! (418)47-3413.

160

APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

C.D.N., 4 1/2, semi-meublé, chauffé, ensoleillé, dans immeuble tranquille. 735-0726.

MÉTRO U. DE MTL.

Côte-des-Neiges, haut de duplex, 950\$, grand 6 1/2, poêle, frigidaire. 738-8040.

OUTREMONT, 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffé, poêle/frigo. 849-7061.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

164

CONDOMINIUMS À LOUER

PRES HOPITAL Maisonneuve-Rosemont, très beau, spacieux, lumineux 5 1/2, 2 chambres, 2 salles de bains, 2 stations intérieures, grande terrasse, micro-ondes encastré, possibilité de cuisine et réfrigérateur, sauna, piscine ext., tout confort. Libre immédiatement. 1100\$/mois, non-chauffé. Possibilité d'achat. Jour: 985-3336; soir: 388-2704.

176

CHALET À LOUER

LAC DES SABLES (STE-AGATHE) Luxueux 6 pièces, foyer, tout équipé, gr. terrain paysager. Semaine. 256-0179.

MAISON MOBILE 3 chambres. Fêtes etou saison. 1 km de Mont Sutton. 486-0684 (soir).

318

MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

LIQUIDATION. + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/ usagés. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc.

399

PERDUS/TROUVÉS

PERDU CHIOT FEMELLE, Setter anglais, blanc-beige, 2 1/2 mois, tatouage oreille gauche GR92C, cicatrice front, queue brisée, nom: Miel. Perdu 6 janvier à midi, Ile-des-Sœurs. Récompense garantie. 767-5478, 767-3723.

450

EMPLOIS DIVERS

OUTREMONT, 4 1/2, semi-meublé, chauffé, ensoleillé, dans immeuble tranquille. 735-0726.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffé, poêle/frigo. 849-7061.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.

LES ANNONCES CLASSÉES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

AMERICAN EXPRESS, MasterCard, VISA

530

COURS

ANGLAIS INTENSIF prof diplômée de McGill. Privé et semi-privé. 849-5484.

COURS de français écrit, individuel ou en groupe. Prof. exp. 842-9771.

450

EMPLOIS DIVERS

ANGAIS INTENSIF prof diplômée de McGill. Privé et semi-privé. 849-5484.

COURS de français écrit, individuel ou en